

Enseignement

- Une nouvelle enquête révèle un faible niveau en lecture de la part des jeunes Belges francophones.
- La pédagogie n'est pas adéquate, et les remédiations sont trop rares.

Méthodologie

L'enquête Pirls est réalisée tous les 5 ans dans 61 pays ou régions. Elle sonde les capacités de lecture des jeunes de 4^e primaire (ou équivalent). Chez nous, c'est l'Université de Liège qui a réalisé l'enquête dans 158 écoles. Les scores sont répartis en quatre niveaux. Les niveaux 1 (jusqu'à 475 points) et 2 (550) correspondent à une maîtrise des processus les moins complexes (prélever et inférer de l'information), tandis que les niveaux 3 (625) et 4 témoignent d'une maîtrise des processus plus complexes (interpréter et évaluer).

Les jeunes francophones, ces médiocres lecteurs

Ils ne sont pas très loin des jeunes Français, ils s'accrochent même au train des Flamands, mais ils sont bons derniers. Les performances en lecture des élèves belges francophones de quatrième primaire sont bel et bien les plus médiocres de l'Union européenne et des pays comparablement développés.

Ces nouveaux résultats, publiés ce mardi, sont issus de l'enquête Pirls (voir ci-dessus) et concernent les capacités de lecture. Les jeunes francophones n'y engrangent qu'un résultat moyen de 497 points, en retrait de 9 points par rapport à une étude similaire réalisée en 2011, alors que la moyenne des pays développés comparablement à la Belgique est de 542 points. *"Certains pays ont certes des résultats inférieurs, mais il s'agit de pays économiquement moins développés, hors OCDE ou hors Union européenne"*, note l'étude.

Avec un score de 525 points, la Flandre fait mieux que la Fédération Wallonie-Bruxelles, mais évolue également sous la moyenne, et loin du trio de tête composé, toutes catégories confondues, de la Russie (581), de Singapour (576) et de Hong Kong (569).

Le redoublement ne montre aucune efficacité

Si l'on regarde plus précisément les résultats, on remarque que demeure une différence, encore difficilement expliquée, entre les filles (503 points) et les garçons (492 points). Plus marquant encore, on observe des inégalités entre les élèves. Si on prend les 25 % des élèves francophones qui ont les origines sociales et culturelles les plus favorisées, on remarque qu'ils sont dans la moyenne des pays de l'Union, avec un résultat moyen de 542 points. Les 25 % des élèves ayant le moins de ressources à la maison ont un résultat moyen de 455 points. L'école ne parvient donc pas à estomper les inégalités socioéconomiques et culturelles.

Autre enseignement, évoquent les chercheurs de l'Université de Liège qui ont effectué l'étude en Bel-

gique francophone, le redoublement tel que pratiqué aujourd'hui ne permet pas de combler les lacunes en lecture. *"La proportion de lecteurs en grande difficulté est particulièrement élevée chez les élèves qui présentent un retard scolaire."*

Les espoirs politiques

Ces lacunes en lecture, déjà pointées dans de précédentes études, ne sont pas nouvelles. *"L'analyse des résultats sera particulièrement utile aux travaux du*

Pacte pour un enseignement d'excellence", a cependant estimé la ministre de l'Éducation, Marie-Martine Schyns (CDH). On sait que cette réforme de l'enseignement qu'est le Pacte entend mettre le focus sur l'enseignement du français, à l'instar de la future formation initiale des enseignants qui est dans les cartons du ministre de l'Enseignement supérieur, Jean-Claude Marcourt (PS). Le salut francophone est donc en partie suspendu aux promesses politiques.

BdO

En classe, les enseignants doivent proposer davantage de lectures longues et complexes

Au-delà des explications socio-économiques, les chercheurs de l'Université de Liège expliquent les piètres performances de la Fédération par des raisons plus structurelles. En effet, insistent-ils, les pratiques pédagogiques en Wallonie et à Bruxelles diffèrent de celles mises en place dans les pays plus performants.

1 Lire davantage de livres et de textes "résistants"

Les pratiques en classes montrent qu'on privilégie la lecture de textes courts. *"Or, par le biais de textes plus longs ou plus résistants, parce que bourrés d'implicites par exemple, les élèves réalisent que pour comprendre un texte, il faut effectuer tout un travail de construction du sens, de mise en mémoire de l'information, de formulation et de vérification d'hypothèses. Ce travail n'est possible que sur des textes dits d'envergure. La lecture de textes plus longs permet aussi au professeur de réaliser si un élève est encore dans le décodage des lettres et des mots, ou si sa lecture est automatisée, ce qui lui permet de se concentrer totalement sur la recherche de la compréhension du sens"*, explique la chercheuse de l'ULiège Patricia Schillings.

De manière générale, les chercheurs liégeois observent que les compétences plus complexes en matière de lecture sont abordées en fin de primaire, alors qu'elles commencent à être travaillées dès le début du primaire dans les systèmes éducatifs anglophones jugés performants.

2 Enseigner comment on arrive à comprendre un texte

Mais un tel travail impose aussi au professeur d'enseigner la compréhension. Or, une telle démarche n'est pas assez entreprise. *"Contrairement aux pays anglophones, on profite peu chez nous des méthodes pédagogiques qui permettent aux élèves de comprendre comment faire pour interpréter un texte, en comprendre les implicites ou en avoir une lecture critique"*, poursuit Patricia Schillings. C'est en ce sens aussi qu'il est indispensable de multiplier les activités structurées de partage des interprétations personnelles des textes lus. *"Cela se fait, mais de manière informelle et en groupes trop importants. Or il existe aussi des méthodes de partage en petits groupes*

qui permettent à tous les élèves de tirer profit de ces échanges."

Cet enseignement explicite des processus qui permettent de comprendre le sens d'un texte, s'élabore aussi par le biais de la lecture de textes informatifs. *"Les pays anglophones, dans le cadre du cours de langue maternelle, doublent le temps consacré à l'enseignement de la compréhension en s'appuyant davantage que chez nous sur la lecture de textes informatifs."*

3 Exercer l'enfant à s'exprimer par écrit bien plus tôt qu'aujourd'hui

Un autre enseignement est à tirer de l'étude Pirls : à la lecture des réponses reçues de la part des élèves francophones, les chercheurs ont remarqué que ces derniers avaient du mal à s'exprimer par écrit. *"On enseigne la lecture, et puis, seulement en fin de deuxième primaire, l'expression écrite. C'est tard. Les élèves sont démunis lorsqu'ils doivent s'exprimer par écrit"*, regrette Patricia Schillings.

4 Les séances de remédiation sont rares et les profs trop peu formés

Un point également mentionné par l'équipe des chercheurs liégeois est celui du manque de séances de remédiation de qualité. Alors que, selon les enseignants, 20% des élèves auraient besoin de séances de remédiation en lecture, seuls 9% peuvent en bénéficier. Toujours selon les chercheurs, de nombreux enseignants *"se déclarent peu formés en matière de remédiation, et même, pour certains, en matière d'enseignement de la lecture"*.

5 Mieux préparer, dès le maternel, à l'apprentissage de la lecture

Enfin, concluent les chercheurs, il faut s'interroger sur l'enseignement maternel. Le pourcentage important (35%) d'élèves ne parvenant pas à atteindre ou dépasser le niveau 1 de compétences en lecture, regroupe *"des élèves qui sont arrivés en première primaire sans être prêts à recevoir un apprentissage de la lecture"*, précise Patricia Schillings. *"Je ne dis pas qu'il faut apprendre à lire dès le maternel, mais on peut faire plus d'activités pour aider le jeune enfant à entrer dans le monde de l'écrit. On sous-estime combien c'est difficile pour l'enfant de comprendre que le langage écrit code le langage sonore; qu'une phrase écrite est composée d'éléments sonores. Pour l'enseignant, cela demande l'appropriation de méthodes pédagogiques complexes, mais existantes"*.

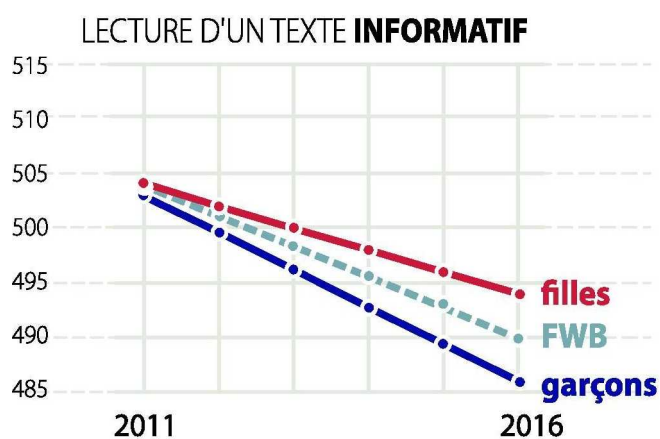
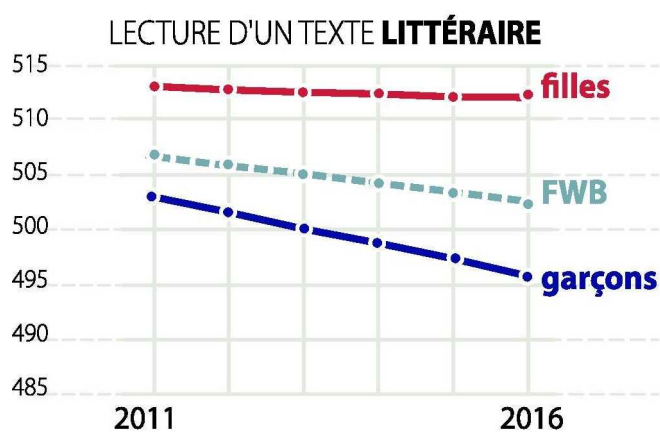
Bosco d'Otreppe

Textes littéraires et textes informatifs

Deux types de textes. L'étude évalue la lecture face à deux types de textes. Les textes littéraires permettent d'éprouver une expérience littéraire. Ce sont par exemple les romans, fables ou poésies. Aux côtés des littéraires, on retrouve les textes informatifs qui sont lus pour acquérir et utiliser de l'information. Ce sont par exemple les documents historiques utilisés dans le cadre du cours d'histoire.

LES FILLES MIEUX CLASSÉES

Evolution des résultats en Fédération Wallonie-Bruxelles selon le type de texte



Source : PIRLS 2016, Université de Liège

IPM Graphics

CLASSEMENT DES PAYS SELON LEUR SCORE MOYEN

RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE
INTERNATIONALE
PIRLS 2016 (PRINCIPAUX PAYS
SUR UNE LISTE DE 61 PAYS
ET RÉGIONS)



Photo : Georges Hodan/Public Domain Pictures

